

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 11

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186360>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Se per hazà, dévai lo né
 Dai dzeins qu'ein eurent quasi poaire
 Ein s'ein retorneint dè la faire
 L'aviont pas vu. — « Vo z'êtes fou,
 Se lai desiront, ào bin sou !
 Dè dinsè corrè pè lo mondo
 Tot màrè nu. » — « M'esterconfondo !
 Se dit, se châi su dè bon tieu. »
 Et lào contà têt son malheu.
 Cliào bravès dzeins l'einvortolliront
 De n'a couverte et l'einmeniront;
 Et quand bin l'ein aviont pedi
 Ne poivont pas sè rateni
 Très-ti dè sè crévà dè rirè
 Dâi tors dè cliào trài minço sire.
 Mâ lo Janôt ne risâi pas,
 L'arâi petout volliu pliorâ,
 Et lào fe : « Y'é fé triste faire
 Assebin l'est bin la derraire
 Yô m'eimbantso, kâ lè coquiens
 Vo dépoliont su lè tsemins
 Atant què dein lè grantès velè
 Et s'on pandoure mè rappelè
 Po crairè dè mè fère on tor,
 Dè suite lâi casso lo mor. »

Noutron galé
 A fé tot coumeint lo corbé
 L'a bin djurâ,
 Mâ quand l'a fé, l'étâi trào tà!

C.-C. D.

On sait que le directeur du jardin d'acclimation avait appelé dernièrement à Paris une famille d'Esquimaux, qui serait sans doute devenue pour la grande capitale un objet de vive curiosité. Ces pauvres gens, qui sans doute n'avaient jamais été vaccinés, mais qui jamais non plus n'avaient connu le virus varioleux dans les solitudes glaciales de leur pays d'origine, ne tardèrent pas à rencontrer ce redoutable ennemi dans les grandes villes de l'Allemagne qu'ils traversèrent avant de gagner la France; plusieurs membres de la caravane furent atteints des formes les plus graves de la variole et enlevés en quelques jours.

Mais d'autres, offrant les signes encore douteux de l'éruption, se présentèrent à la frontière pour passer de Belgique en France et continuer leur route sur Paris. Le préfet du département du Nord pensa très sagement qu'il y avait danger à laisser circuler sur la voie ferrée et dans les wagons des personnes atteintes peut-être de variole; dans l'incertitude sur la conduite à tenir, il demanda des instructions à l'administration supérieure à Paris. Celle-ci décida que les malades seraient retenus au point d'arrêt, qu'ils seraient isolés et entourés des soins nécessaires, qu'on vaccinerait immédiatement toutes les personnes encore valides et faisant partie de la petite tribu. Disons, pour terminer, que malgré une vaccination deux fois répétée, cinq de ces Esquimaux, qui étaient sans doute déjà dans la période d'incubation, furent atteints de variole

dès leur arrivée au jardin d'acclimation de Paris; ils sont venus mourir à l'hôpital St-Louis, de la forme hémorragique de la maladie, comme si sur ce terrain, vierge depuis plusieurs générations de toute imprégnation vaccinale, le virus avait retrouvé cette violence d'activité qui caractérisait les épidémies du moyen-âge avant la découverte de l'inoculation.

Un petit rentier lausannois, vieux garçon, qui n'a plus qu'une vingtaine de cheveux gris sur la tête a quelquefois la velléité de se faire bichonner chez son coiffeur comme un jeune gommeux. Samedi dernier, un garçon nouvellement débarqué venait de le raser. « Donnez-moi un coup de fer » lui dit-il.

Embarras du garçon qui demande respectueusement : « Qu'est-ce que nous frisons?... »

— La soixantaine, ajoute tout bas un client qui parcourait l'*Estafette*.

* * *

On nous présente une affiche de bans de mariage au pied de laquelle le syndic d'un de nos petits villages a fait la déclaration suivante :

« Je déclare que ces a Nonce on éter a fichée au pier publique de Nautre commune le tan voulut par la Loi. »

* * *

En s'habillant, Monsieur s'aperçoit que ses devants de chemise sont dans un état déplorable. Il s'en plaint à sa femme de chambre, qui, prenant la chose gaiement lui dit : « Monsieur a raison; elles ne passeront pas l'hiver; elles s'en vont de la poitrine. »

Tous les amateurs du théâtre se souviennent d'un certain ténor qui chantait dans Guillaume-Tell et qui laissa un souvenir plus comique qu'agréable dans notre bonne ville de Lausanne.

Un soir, il était mauvais au delà de toute expression. Enfin au milieu des rires et des critiques de la salle, il était arrivé au passage où Arnold, pleurant la mort de son père, dit cette phrase déchirante : « J'appelle, il n'entend plus ma voix! »

Un monsieur, assis aux fauteuils d'orchestre, lui crie à demi-voix : « Il est bien heureux, monsieur votre père!... »

La livraison de *Mars* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE contient les articles suivants : UN POÈTE AMÉRICAIN. — EDGAR ALLAN POE, par M. R. Tassel. — TANTE JUDITH. — NOUVELLE, par M. T. Combe. (Troisième partie.) — LE FESTIVAL RELIGIEUX : ORIGINES, DÉVELOPPEMENTS ET TRANSFORMATIONS DE L'ORATORIO, par M. Maurice Cristal. (Deuxième et dernière partie.) — LORD BEACONSFIELD : SON ŒUVRE LITTÉRAIRE ET SON ROMAN D'ENDYMION, par M. Léo Quesnel. — SCÈNES DE LA VIE MARITIME ALLEMANDE, par M. Gustave van Muyden. — KROMME CIES. — Nouvelle, de M^{lle} Virginie Loveling. — CHRONIQUE PARISIENNE. — CHRONIQUE ITALIENNE. — CHRONIQUE ANGLAISE. — BULLETIN LITTÉRAIRE — ET BIBLIOGRAPHIQUE.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, Lausanne.

Pour la représentation théâtrale de demain, ainsi que pour les problèmes, énigmes et réponses, voir le supplément.

Plusieurs annonces parvenues à la dernière heure n'ont pu trouver place dans notre supplément. Elles sont renvoyées au prochain numéro.

L. MONNET.

Supplément.